

UNE ACTIVITÉ INTELLIGENTE RÈGNE A LA DIRECTION DES INVENTIONS

Mais lorsqu'il s'agit de faire adopter une idée qu'elle a amenée à sa réalisation la direction ne dispose plus d'aucun pouvoir.

Au ministère de l'Armement. Service de la direction des inventions. Nous éprouvons, dès l'antichambre, une déception. Nous ne rencontrons point, comme nous nous y étions attendus, des inventeurs d'aspect famélique, dont le type, sous le crayon de nos humoristes, demeure immuable en nos esprits : longs cheveux déroulant leurs anneaux sur le col de la redingote élimée, regard inspiré, poches bourrées de papiers enroulés qui ne sont, d'ailleurs, que quelques plans des merveilleuses inventions issues de leurs cerveaux géniaux.

Nous croisons des officiers, des jeunes hommes corrects et froids portant des serviettes sous le bras, l'air pressé. Nous avisons l'un d'eux qui, très familiarisé avec les autres, semble personnage d'importance. Nous avions voulu nous informer. Mais c'est en vain que nous interrogeons les chefs des services. Ils se renferment dans la discrétion professionnelle devant laquelle nous nous inclinons : « Une idée sortie d'ici, nous disent-ils, même folle, peut servir d'indication à l'ennemi. »

Aussi bien n'est-ce pas le secret des inventions intéressant la défense nationale que nous prétendons connaître et divulguer. De bureau en bureau, nous nous heurtons aux mêmes consignes, formulées le plus courtoisement du monde.

Nous nous retranchons donc dans la conversation de l'inventeur que le hasard bienveillant a mis sur notre route. Elle n'est point dénuée d'intérêt :

— Vous semblez, monsieur, respirer à l'aise l'air de la maison. Sauriez-vous nous en indiquer l'esprit ?

— Certes. Et l'occasion m'est heureuse de rendre hommage, précisément, à l'état d'esprit, à l'activité intelligente qui règne dans les services de la direction des inventions. Il y a ici un grand nombre de techniciens dévoués dont l'effort incessant sert utilement les intérêts de la défense nationale. Et tout irait pour le mieux de ces intérêts s'il n'y avait pas les sections techniques. Ici sont constitués et fonctionnent les services d'examen des inventions et de réalisation, c'est-à-dire qu'avec la plus grande libéralité les bureaux versent les fonds nécessaires pour mettre au point les idées des inventeurs. On paie jusqu'à 100.000 francs pour l'exécution d'une idée, parfois même davantage. Ouf... mais il y a les sections techniques. Lorsqu'il s'agit de faire appliquer l'idée qu'elle a amenée à sa réalisation, la direction des inventions ne dispose plus d'aucun pouvoir. Cela vous semble un contresens ? C'est ainsi. Lorsqu'une idée est au point, elle est soumise, n'est-ce pas, au « service compétent ». Le service compétent l'examine du coin de l'œil et, le plus souvent, la repousse...

— Pourquoi ?

— C'est là, en effet, la question. Pourquoi ? Parce que, le plus souvent, le « service compétent », manquant de l'aptitude nécessaire, ne la comprend pas.

— Diable !

— Oui. Et ce n'est pas tout. Ici, d'autres difficultés se présentent. La direction des inventions a-t-elle besoin de matériaux spéciaux, introuvables dans le commerce ;

a-t-elle besoin de cartouches ; a-t-elle besoin d'acier, par exemple ? Elle en attend le plus souvent la livraison, six mois pour le moins. Naturellement, cela n'est point pour faciliter le travail et ne favorise guère la réalisation rapide des idées !

— Evidemment. Mais ne serait-il pas possible de remédier à cet état de choses dans un service touchant de si près à la défense nationale ?

— Non seulement possible, mais simple. Il suffirait de créer une commission composée de délégués du G. Q. G., du ministère de la Guerre, de l'Armement et de la direction des inventions. Cette commission jugerait, en dernier ressort, si une idée peut être acceptée, et, l'ayant acceptée, ordonnerait son application immédiate, ce qui éviterait des pertes de temps et d'argent. Les décisions seraient prises en commun et porteraient leurs fruits. Tandis qu'il semble plus simple de ne pas prendre de décision du tout... Voulez-vous un exemple frappant ? Hier encore, *Excelsior* se préoccupait des moyens de déjouer, puisqu'on ne peut pas les éviter, les meurtrières tentatives des gothas. Eh ! qu'y a-t-il de mieux, dans ce sens, que le nouveau projecteur X..., qui, tandis que les autres projecteurs ont un angle de 2 à 3 degrés, a, lui, un angle de 60 degrés, permettant de faire des barrages lumineux continus ?

Avec un projecteur de ce genre placé de kilomètre en kilomètre, on aurait une ligne continue de lumière à partir de 1.000 mètres de hauteur. Les tirs de barrage pourraient ainsi être réglés. Savez-vous le prix de cet appareil ? Quelques milliers de francs. Savez-vous le prix des projecteurs ordinaires ? 120.000 francs. Je vous cite un exemple. J'en ai d'autres.

— Puisque vous paraissez si bien informé, ne me direz-vous pas, monsieur, si, depuis la guerre, le dossier des inventions s'est considérablement grossi ?

— Pas dans des proportions telles qu'on pourrait le supposer. On peut cependant compter de 30 à 35.000 inventions, sans parler des projets antérieurs remis en examen. En général, les inventions se sont abstenues. Le croiriez-vous, un grand nombre d'inventions de caractère sérieux et pratique ont été apportées par des sous-officiers, par des soldats !

— En a-t-on tenu compte ?

— Elles sont entrées dans le domaine pratique. Car les inventeurs ont reçu tous les moyens de développer leur idée et ils ont retiré les bénéfices moraux et matériels de leurs inventions. Leurs noms, du reste, resteront attachés à leur œuvre. Mais on doit dire que les inventions les plus intéressantes ont été apportées par des hommes de métier.

— Portent-ils l'idée de l'invention, et cela suffit-il pour que les services la développent ?

— Non. En matière d'invention, l'idée n'est rien. La réalisation est tout. Toutes les idées ont été formulées. On peut rêver à l'infini. Un inventeur, effectivement, ne peut être qu'un technicien. Une idée non réalisée, dirait M. de La Palisse, n'existe pas.

Henri SIMONI.

M. DE KUHLMANN VEUT QU'ON RESPECTE LA PAIX DE BREST-LITOVSK

AMSTERDAM, 26 mai. — Le *Vorwärts* annonce que de sérieuses difficultés se sont élevées récemment entre le ministre des Affaires étrangères et ceux qui veulent enlever, malgré le traité de Brest-Litovsk, l'Estonie et la Livonie à la Russie.

Le journal dit que M. de Kühlmann a menacé de prendre sa retraite, si on abandonnait le principe du respect des clauses du traité. Malgré ses menaces, le quartier général de l'armée a reçu, le 21 avril, les barons esthoniens et livoniens, et le chancelier a déclaré que l'Allemagne était prête à appuyer leur demande de séparation de la Russie et à examiner la question de la réunion personnelle avec la Prusse.

Le *Vorwärts* dit que le gouvernement allemand a commencé à remplir cette promesse en envoyant la déclaration d'indépendance de la Livonie et de l'Estonie à l'ambassadeur de Russie, M. Joffe.

« Un parti prétend que par cet acte l'Allemagne reconnaît la séparation d'avec la Russie et un autre parti prétend que cette séparation ne sera reconnue comme un fait accompli que lorsque la Russie elle-même aura déclaré laisser libres l'Estonie et la Livonie. »

Le *Vorwärts* dit que la différence d'opinion dans les milieux gouvernementaux est très vive, et il appartient maintenant à la Russie de parler.

Le journal ajoute que « la Russie peut invoquer le traité de Brest-Litovsk où elle a reconnu la liberté des peuples de déterminer leur sort après l'évacuation du territoire par les armées, mais la Russie n'a pas laissé cette décision aux gouvernements allemands ni aux classes gouvernantes des pays intéressés. »

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* déclare que toute cette histoire publiée par le *Vorwärts* est inexacte. (Havas.)

Des combats se seraient déroulés entre Polonais et Allemands

STOCKHOLM, 26 mai. — Selon des informations de Moscou, qu'il convient d'accueillir sous réserves, voici comment se serait produite, au sud de Kiev, la collision entre Polonais et Allemands :

Le 6 mai, les Allemands sommèrent le 2^e corps polonais, précédemment commandé par le général Haller et maintenant désigné sous le nom du général Mazowiecki, de déposer les armes et de se disjoindre dans les vingt-quatre heures. Les Polonais ayant repoussé cette sommation, 15.000 Allemands envahirent par le nord-ouest, le 10 mai, vers minuit.

Le 13, le combat durait encore, mettant

aux prises des forces à peu près égales. Les Polonais avaient pour eux une grande supériorité d'artillerie.

Le joug ennemi à Riga

STOCKHOLM, 26 mai. — D'après des nouvelles récentes de Riga, la population se plaint amèrement du joug allemand. Les vainqueurs n'ont rien importé dans le pays, dont ils exportent en revanche tous les vivres disponibles.

Les Allemands avouent qu'ils ont subi des pertes effroyables au cours de leur offensive sur le front oriental et sur le front occidental, et se plaignent qu'on réclame sans cesse de Berlin l'envoi d'hommes et surtout de cadres pour le front français. (Havas.)

L'AUTRICHE EST ACCULÉE A L'OFFENSIVE

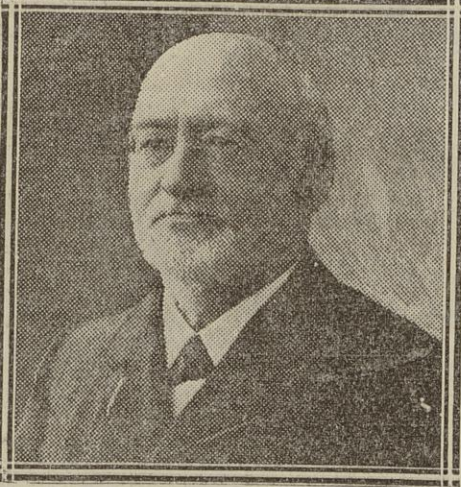
Sa situation intérieure l'oblige à rechercher un dérivatif dans les combats.

ROME, 26 mai. — Selon le *Messaggero*, l'offensive autrichienne serait imminente, parce que la gravité de la situation intérieure en Autriche réclamerait un dérivatif qu'apporterait un nouveau succès militaire en Italie.

Pour éviter la diffusion des menées révolutionnaires, le commandement autrichien empêche les journaux de parvenir aux soldats tchèques, yougo-slaves et polonais qui, pour la majorité, ignorent les désordres de Prague, de Pilsen, de Cracovie et de Trieste.

Le président du Parlement norvégien est mort

CHRISTIANIA, 26 mai. — M. Karl Berner, président du Storting, est décédé hier, à



M. BERNER
président du Parlement norvégien

l'âge de soixante-seize ans. Le défunt faisait partie du comité du prix Nobel. (Havas.)

Au parti radical

Un vœu à propos de la Société des Nations

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste s'est réuni, hier, sous la présidence de M. Debière, sénateur, assisté de MM. Petitjean et Ranson, sénateurs ; Accambray, Bender et Bouffandeau, députés ; Fabius de Champville, Falot, Ripault et Douzet.

Après une discussion à laquelle prirent part MM. Debière, J.-L. Bonnet, Kahn, Bender, Bouffandeau, Le Foyer, Couriaux et Michels, le comité exécutif a décidé que le Congrès national du parti se tiendrait à Paris, fin octobre, et inscrivait à son ordre du jour :

1^o Politique financière de la République ; 2^o politique économique intérieure alliée ; 3^o politique intérieure et extérieure pendant et après la guerre.

Une discussion s'est ensuite engagée au sujet de la question de la Société des Nations, et le comité a adopté l'ordre du jour suivant, présenté par M. Ripault :

Le comité exécutif du parti républicain radical et radical-socialiste émet le vœu que la commission extraparlamentaire chargée d'élaborer un plan de constitution de la Société des Nations veuille bien terminer ses travaux et leur donner une conclusion pratique.

En outre, il émet le vœu que le gouvernement français prenne l'initiative de proposer aux alliés de la France de reconnaître officiellement la Société des Nations qui existe virtuellement entre eux et de lui donner une constitution juridique, politique, militaire, économique et financière.

L'agitation en Bohême

AMSTERDAM, 26 mai. — Suivant un télégramme de Prague à la presse hollandaise, le comité exécutif des partis catholiques unis de Bohême a décidé de publier un manifeste demandant l'indépendance constitutionnelle des pays de Bohême sous la dynastie des Habsbourg. (Havas.)

LE LIEUTENANT LEPS A DESCENDU SON DIXIÈME AVION

Le nouvel "as" n'a que vingt-trois ans et a remporté sa dernière victoire le 23 mai.

En abattant en flammes, le 22, un avion au sud de Lamotte-en-Santerre et, le lendemain 23, un drachen à l'est de Villers-Bretonneux, le lieutenant Leps vient de remporter sa dixième victoire et va prendre place ainsi au tableau de nos as, qui n'est plus ouvert, on le sait, qu'aux aviateurs ayant abattu au moins dix avions.

Le lieutenant Leps avait débuté dans la chasse par un coup de maître. Le 16 mars 1917, il réussissait, en effet, un magnifique double, abattant en cinq minutes deux biplaces allemands, l'un à Aspach, l'autre à Ammerzwiler. C'étaient ses deux premières victoires. Il devait attendre jusqu'au 27 juin pour obtenir la troisième officielle. Mais, entre temps, il avait probablement descendu l'as allemand Theiler, le 5 avril, fait une chute terrible, le 30 avril, au-dessus du Cornillet, où il atterrit entre les lignes, et abattu probablement un autre avion, malheureusement non homologué, le 5 mai.

Ses autres victoires furent remportées successivement : le 20 juin, 10 et 12 décembre 1917, 6 avril, 16, 22 et 23 mai 1918.

Le lieutenant Leps avait fait les débuts de la campagne au 9^e hussards, où il fut successivement brigadier, maréchal des logis et adjudant. Nommé lieutenant le 17 avril 1915, il eut la poitrine traversée par une balle à Beauséjour le 9 juillet 1915. C'est après cette blessure, très grave, qu'il passa dans l'aviation, où il se distingua comme observateur, avec comme pilote l'as Flachaire, actuellement en Amérique. Il passa ensuite à une escadrille de chasse sous les ordres du capitaine Mandinaud. Il fit partie actuellement d'une escadrille qui compte deux autres as, les lieutenants Hugues et Herbelin, qui l'ont précédé au communiqué. Ils patrouillent d'ailleurs généralement ensemble et c'est ensemble qu'ils ont remporté une bonne partie de leurs victoires.

Le lieutenant Leps, qui n'a que vingt-trois ans, est décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec dix citations.

Le lieutenant Baer disparu

Le lieutenant américain Baer est porté disparu depuis le 22. On espère encore qu'il n'est que prisonnier. Le lieutenant Baer était le premier aviateur américain ayant abattu cinq avions depuis l'entrée en guerre de l'Amérique. Lufbery et Thaw ayant remporté la majeure partie de leurs victoires sous les couleurs françaises dans les rangs de l'escadrille Lafayette. A la date de sa disparition, il totalisait sept victoires officielles, dont une double le 8 mai. La première avait été remportée le 11 mars et les autres successivement les 16 mars, 6, 12 et 23 avril.

Avec le capitaine Norman Hall, blessé et prisonnier, il avait été le premier Américain à recevoir la « Distinguished Service Cross », la nouvelle croix de guerre américaine.

M. Clemenceau au front

M. Clemenceau, président du Conseil, est parti, hier après-midi, à deux heures, pour le front, où il s'est entretenu avec le général Foch.

Le président du Conseil est rentré à Paris hier soir, à six heures.

Les crimes allemands en Belgique

LE HAVRE, 26 mai. — On dément de Hollande que Demets ait été fusillé. Il a été condamné à 23 ans de prison.

Le bijoutier Nauvelacris a été condamné à mort et fusillé en même temps que Van Bergen, agent consulaire, et l'abbé Mons. Les Allemands ont arrêté Clémentine Henberick et la famille Berthein composée du père, de la mère, de deux fils, ainsi que Knevois, chef de train à Brien. Le motif de ces arrestations est inconnu.

A Namur, Henri Siquet, de Verviers, est condamné à mort et fusillé.

Dans d'autres procès, également à Namur, Fraikin et Woris, de Verviers, sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité. (Radio.)

M. ERZBERGER A PRÉSENTÉ SA DÉFENSE

Une fois de plus le député catholique allemand a tenu à préciser la paix de conciliation.

BERNE, 26 mai. — Dans un supplément son numéro du 23, la *Germania* a publié un long plaidoyer de M. Erzberger dans lequel celui-ci répond aux attaques dont il a été l'objet de la part de l'aile droite de son propre parti, et notamment de la *Gazette populaire de Cologne*. Non seulement Erzberger ne regrette aucune de ses intentions, retentissantes à la commission Reichstag et au Reichstag, mais il déclare que les événements n'ont pas cessé lui donner raison et que la politique poursuivie par lui il y a près d'un an est plus que jamais nécessaire.

« Croire que la guerre actuelle n'a d'autre but que des rectifications de frontières, dit-il, c'est témoigner de bien peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

« Invocuer, comme le font les annexionnistes, le sang versé, dire qu'il ne doit avoir coûté en vain, c'est témoigner de peu de raison et de réflexion, à l'époque de cette guerre, dont la portée couvre toute l'étendue des peuples et même des moyens Etats de la fédération, à une époque où l'aviation, pris un développement fabuleux, je ne bats en toute occasion et avec toute vigueur possible cette politique et les principes de l'école de la *Gazette populaire de Cologne*. Je les considère comme un danger pour l'Allemagne et ensuite pour le monde et pour la chrétienté. »

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES ENFANTS JOUENT...

PAR
JEAN-JACQUES BERNARD

Ce village, dont chaque maison porte une blessure, dont chaque arbre est frappé à mort, ne vit plus que par ses enfants qui courent et rient dans les rues défoncées. Leurs jeux qui, jadis, étaient comme une dernière image des batailles d'autrefois, sont aujourd'hui notre seule vision de paix. Dépositaires de l'espoir humain, ces enfants nous rappellent que le malheur passe, et même ils nous donneraient l'oubli, si, là-bas, le canon ne tonne et si à leur flanc ne battait, plus large que leur tête, le sac bleu du masque contre les gaz.

Nous aimons à les regarder longuement ; mais nous ne savons pas les comprendre. Ils rient, passent en courant, et leurs jeux ne sont pas incohérents. D'un geste ou d'un regard ils échangent directement leurs pensées ; instinct natif, poétique spontanée que, plus tard, les angoisses et les fatigues étouffent. Ils sont alors des paysans méfiants et cherchant leurs mots, et se comprennent de moins en moins. La vie dessèche...

Leur gaité si indifférente à la guerre, nous fait du bien. Mais la guerre est là ; avec toute la menace. Il y a déjà eu des victimes parmi eux. L'autre jour j'en ai vu un tout petit qui portait une cicatrice au front ; et cette blessure de guerre, au-dessus d'un sourire d'enfant, irritait comme une fausse note.

Aussi leur insouciance finit par me troubler. Je pense à leurs aînés. Ces petits organisent des jeux compliqués pendant que nous continuons nos travaux de mort. Nous vivons côte à côte, et ils semblent nous ignorer. Tout à l'heure je les aimais parce qu'ils perpétuaient la paix à travers la guerre. Maintenant je leur en veux presque, et leurs cris de joie, au son du canon, m'oppressent.

Je m'éloigne, obsédé. Je gravis une colline d'où l'on domine la vallée. En haut, je me retourne, et en moi-même je mets sur mon nom sur les villages qui s'étendent le long du canal et de la rivière. Presque tous sont en ruines, et ressemblent de loin à des dessins schématiques. Par endroits, des forêts de poteaux télégraphiques, de potences et d'épouvantails : les vestiges de nos beaux arbres ! Devant moi c'est le Chemin des Dames.

La journée est calme. Des lueurs naissent parfois sur des flancs de coteau que l'on aurait cru inhabités, et quelques secondes après, j'entends le bruit des coups. On bien sur une crête un obus ennemi allume un petit volcan : une gerbe de terre noire, mêlée de fumée, s'épanouit et retombe lentement. Et puis la crête semble se retrouver son calme et sa forme. Mais que s'y passe-t-il, maintenant ?

Je parcours des yeux cette longue et triste vallée. Là, je le sais, il y a un état-major de division et, tout près, deux gros mortiers. A droite, c'est une batterie contre avions ; plus loin, un projecteur. Pourtant, je ne vois rien. Dans chaque pli de ce terrain s'abrite quelque organe invisible dont les fils téléphoniques relient les réflexes nécessaires. Sur les collines, des convois, des camions, des colonnes de fantassins vont en s'estompant vers un but inconnu. Et je reconstitue l'agencement compliqué de tous ces rouages. On dirait un immense entrechoquement de marionnettes dont les ficelles sont en des mains lointaines.

Et pourtant, en cette soirée de mai où la vallée dévastée reverdit, je sens trop bien que cet effort surhumain demeure exclusivement humain. Que reste-t-il des blessures locales que nous portons à la nature indifférente ? Est-ce que l'eau de cette rivière, qui a charrié des cadavres, a tant soit peu modifié son cours ? Les arbres sont ébranlés, mais la sève des arbres n'est pas morte et nous garantit les printemps nouveaux.

Et ma pensée retourne aux enfants. Pourquoi m'ont-ils choqué, ces rires insoucients qui montent du village ? Ils me semblent à présent la dernière harmonie entre la nature et nous. La guerre paradoxale n'a-t-elle pas relégué la vérité dans ces âmes ignorantes, et aujourd'hui n'est-ce pas nous qui jouons ?

Jean-Jacques BERNARD.

Le Nicaragua en guerre avec l'Autriche

BALE, 26 mai. — On mande de Vienne que la République de Nicaragua se considère en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie.

Explosion de dynamite

VALENCE, 26 mai. — Hier soir, vers dix heures, un incendie a éclaté en gare de Portes-lès-Valence et a détruit en partie les deux quais de triage.

Des caisses de dynamite ont fait explosion, provoquant une violente commotion dans plusieurs maisons voisines, dont les toitures ont été arrachées et les façades lézardées.

On compte sept personnes légèrement blessées, dont un enfant de deux ans. Les dégâts matériels sont importants. Plusieurs wagons de marchandises ont été incendiés. Les causes de l'incendie sont purement accidentelles.

La circulation est complètement rétablie. (Havas.)

BONNE OCCASION

4 doubles portes capitonnées, avec leurs ferrures, à vendre. — Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

CHAISES A VENDRE

350 bonnes et fortes chaises canées à vendre ; conviennent pour salles de spectacles ou cinémas. S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINVINGT-QUATRE AVIONS
DÉTRUITS PAR LES ANGLAIS
EN ITALIENos alliés ont lancé une grande
quantité de bombes sur la zone
ennemie.

(OFFICIEL BRITANNIQUE D'ITALIE). — La situation a été généralement calme. Nous avons effectué plusieurs raids couronnés de succès sur les postes avancés de l'ennemi, tant de jour que de nuit. A diverses reprises, l'artillerie ennemie s'est montrée légèrement plus active.

Depuis le 18 mai, nos forces aériennes ont effectué diverses reconnaissances à grande distance derrière les lignes ennemies et ont rapporté un grand nombre d'informations utiles.

Une grande quantité de bombes ont été lancées sur les baraquements et dépôts de l'ennemi. Au cours des combats aériens qui ont été livrés depuis le 18 mai, nous avons détruit 24 avions ennemis.

En outre, un ballon ennemi d'observation a été incendié. Au cours de cette période, nous n'avons pas perdu un seul avion.

Le roi Victor-Emmanuel
adresse un ordre du jour
à l'armée italienne

ROME, 26 mai. — A l'occasion du quatrième anniversaire de l'entrée de l'Italie en guerre, le roi a adressé à l'armée et à la marine l'ordre du jour suivant :

Soldats de terre et de mer,
La quatrième année de guerre qui commence aujourd'hui vous trouve sur les champs de bataille fiers des durs épreuves que vous avez su affronter et que, par un admirable ensemble de vertus, vous avez surmontées.

Devant votre ferme décision de résister, l'ennemi a été obligé de s'arrêter, et, dans de hardies et magnifiques entreprises, vous lui avez montré plusieurs fois que vous avez une conscience renouvelée de votre force, de votre esprit indompté et de la volonté résolue de vaincre dont vous êtes animés.

Ces précieuses énergies, ravivées par la foi avec laquelle le pays uni vous suit, renforcées par les anxiétés avec lesquelles vous attendez ceux de vos frères que l'ennemi a opprimés et dépouillés, sauront vous conduire de nouveau sur le chemin de la victoire.

Soldats de terre et de mer,
Ayant imprimé au fond de votre cœur l'image sacrée de la patrie entièrement libre, soutenus par les vœux de justice et de civilisation, qui sont les buts de notre guerre, dans votre action inlassable aux côtés de nos vaillants alliés, vous ne sauriez longtemps encore tarder à nous donner la victoire.

VICTOR-EMMANUEL.

M. Orlando répond
à M. Lloyd George

ROME, 26 mai. — En réponse au chaleureux télégramme que lui avait envoyé M. Lloyd George, premier ministre d'Angleterre, M. Orlando, président du Conseil italien, a répondu comme suit :

« Votre fier et noble message a été apprécié par tous les cours italiens.

« Les démonstrations affectueuses et solennelles que Rome a réservées au jeune prince héritier de l'Empire britannique, messager auguste autant qu'agréable, sont la preuve la plus éloquente que le peuple italien vous témoigne une chaleureuse sympathie et une profonde amitié à laquelle répondent les sentiments anglais. » (Radio.)

NOUVELLES BRÈVES

Un voyage en wagon plombé. — Dans un train de marchandises venant de Laval, en passant par Paris, on a trouvé hier, en gare de Mantes, une femme de quarante ans environ enfermée dans un wagon plombé. Cette étrange voyageuse n'ayant pu fournir une explication plausible sur sa présence dans ce convoi a été arrêtée sous l'inculpation de vagabondage et d'infraction à la police des chemins de fer. On croit qu'il s'agit d'une aide-cuisinière d'un régiment d'infanterie en garnison à Laval, Mme Clémence M...

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries dans la région du bois de Hangard et au sud de l'Avre.

Un coup de main ennemi, précédé d'un vif bombardement, sur nos postes du secteur d'Orvillers-Sorel n'a pas obtenu de résultats. D'autres tentatives ennemies en Champagne et dans les Vosges ont également échoué.

Nos patrouilles et nos détachements ont fait des prisonniers, notamment dans la région de l'Ailette.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Pas d'action d'infanterie. Activité de l'artillerie en quelques points au nord et au sud de l'Avre.

Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Hier matin, un de nos détachements a exécuté un raid sur les tranchées ennemies au sud de Bucquoy ; quatorze prisonniers et deux mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Pendant la nuit, nous avons fait d'heureuses attaques à l'est d'Hébuterne et au sud de Neuville-Vitasse. Nous avons fait quinze prisonniers et pris une mitrailleuse.

Des attaques de détachements ennemis ont été repoussées, la nuit dernière, dans le voisinage de Sully-le-Sec, Bucquoy, Ablainzeville, Festubert et Morris.

L'artillerie ennemie s'est montrée plus active, surtout dans les secteurs Villers-Bretonneux, Dernancourt, dans les environs de Bucquoy et entre la forêt de Nieppe et Méteren.

21 H. 30. — Au cours de la nuit, un raid ennemi a été repoussé dans le secteur au nord de Bailleul.

Le bombardement signalé la nuit dernière dans le secteur de Villers-Bretonneux a été violent, et effectué par obus à gaz.

Un violent bombardement par les gaz a eu lieu également de bonne heure, ce matin, à l'ouest de Hinges.

SI L'ON EN CROIT LES MAXIMALISTES
L'ANARCHIE RÉGNE EN UKRAINEM. Tchitcherine proteste encore auprès de l'Allemagne
contre la continuation des opérations militaires.

Moscou, 22 mai (retardée en transmission). — La Pravda, organe du parti communiste, écrit :

« Le télégramme nous renseigne journellement sur la lutte imposante qui s'est déchaînée en Ukraine par le soulèvement des masses populaires contre l'absolutisme de l'hetman. Les quatre gouvernements de Pottava, Kharkov, Kiev et Tchernihov sont déclarés en état de guerre. Les chefs de Skoropadsky n'ont rien fait dans les villes qu'après avoir livré combat.

« Dans le gouvernement de Tchernihov, les autorités de l'hetman se sont retirées ; des détachements helmano-allemands ont été écartés par les insurgés.

« Dans le gouvernement de Pottava, aux environs de la ville de Romen, des combats acharnés se sont terminés par la défaite des détachements de Skoropadsky.

« Les masses de paysans se soulèvent. Elles ne céderont pas sans une résistance acharnée la terre de la liberté aux propriétaires, et si les spoliateurs allemands réussissent à arracher après de durs combats le blé aux paysans ils ne peuvent le transporter que jusqu'à la station voisine. Pour aider les paysans, les chemins commencent à la grève, et le général Eichhorn est forcé de les remplacer par des ouvriers allemands.

« Ces nouvelles confirment que les hyènes de l'impérialisme allemand s'étouffent en voulant absorber l'Ukraine.

« Il apparaît comme évident que ce n'est pas une chose aussi facile de mettre sur la voie de la restauration impériale un peuple révolutionnaire qui vient de briser le joug tsariste et l'exploitation féodale que se l'étaient figurés les officiers allemands, « ces bourreaux mondiaux, imprégnés du » crétinisme des baïonnettes ».

« L'aventure de l'occupation allemande se précipite dans un abîme. Les Allemands ont semé le vent, ils récoltent déjà la tempête. » (Havas.)

Une nouvelle protestation
contre l'avance allemande

LONDRES, 26 mai. — On mande de Moscou que les commissaires du peuple ont protesté contre la continuation des opérations militaires allemandes sur le front du Don.

D'autre part, le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, Tchitcherine, a adressé au plénipotentiaire russe à Berlin le radiotélégramme suivant :

« La marche des armées allemandes sur Vuhnyka s'effectue avec des forces importantes. Les demandes adressées au gouvernement allemand sont restées sans réponse. Dans la partie sud du front du Don, les Allemands s'avancent également. Un combat a été livré à Bataisk (près de Rostov).

« Les pourparlers de paix n'ont pas commencé à Kiev à la date du 22 mai, dans le musée pédagogique où doivent se tenir les séances, les locaux ne sont pas prêts. Le 23 mai aura lieu une séance solennelle. On s'attend à ce que le commencement des pourparlers ait lieu à la date du 25.

« Le gouvernement de Vuhnyka, à nos demandes directes et indirectes de régulariser nos relations avec son pays, ne nous a fait répondre ni directement ni indirectement. »

L'Ukraine demande à négocier
avec la Russie

LONDRES, 26 mai. — On mande de Moscou à l'Exchange :

« Le général Skoropadsky, au nom de l'Ukraine, a offert d'ouvrir, le 28 mai, des négociations de paix avec la Russie.

« Cette offre a été acceptée. »

Les légions polonaises d'Odessa
sont licenciées

AMSTERDAM, 26 mai. — D'après la Gazette de Voss, les légions polonaises de la garnison d'Odessa et des environs ont été licenciées par suite d'une décision commune des autorités austro-hongroises, polonaises et ukrainiennes. Les légions polonaises du voisinage de Chynlik (Ukraine)

se sont assemblées, ont remis leurs armes et ont aussi été licenciées.

Le Vorwärts annonce que la Douma socialiste d'Odessa a été dissoute et que l'Hôtel de ville est entouré par la garde bourgeoise.

Le général Dchezevolski est nommé bourgmestre. (Havas.)

Vapeur russe coulé
par un sous-marin allemand

Moscou, 22 mai. — L'état-major de la marine à Petrograd annonce que le 20 mai un sous-marin allemand a coulé dans la mer Blanche un grand vapeur russe. (Havas.)

Les paysans de l'Ukraine
détruisent les récoltes

AMSTERDAM, 26 mai. — Un télégramme de Vienne publié dans la Gazette du Rhin et de Westphalie dit que les nouvelles de Kiev annoncent que la propagande des bolcheviks a du succès parmi les paysans, et que des bandes sont formées dans plusieurs districts pour détruire les récoltes. (Havas.)

Le grand-duc Nicolas
se serait évadé

BALE, 26 mai. — D'après la Gazette populaire de Cologne, le bruit court à Berlin que le grand-duc Nicolas et les autres membres de la famille impériale auraient réussi à échapper aux gardes allemands qui les avaient faits prisonniers et qu'ils sont en fuite. (Havas.)

M. Lenine veut réformer
le système financier

Moscou, 24 mai. — M. Lenine vient d'exposer un programme de réformes financières comportant la centralisation de l'administration financière, l'impôt sur le revenu et l'émission de nouveaux billets de banque en remplacement des anciens. La proportion des billets nouveaux donnés en échange des anciens sera l'inverse de la quantité possédée.

Des navires de guerre russes
s'échappent de Sébastopol

AMSTERDAM, 26 mai. — D'après un rapport du correspondant de guerre de la Gazette de Cologne, deux grands navires de guerre et huit contre-torpilleurs se sont échappés de Sébastopol. (Havas.)

Après la paix de Bucarest

Le parti national roumain proteste contre la dissolution du Parlement

Jassy (sans date). — Le parti national publie une déclaration protestant contre la dissolution du Parlement.

« Une Assemblée constituante, dit la déclaration, ne peut pas être dissoute, son mandat ne prenant fin qu'avec l'accomplissement de sa mission. Le parti national libéral proteste contre cette dissolution qui, maintenant, étouffe même la voix des représentants de la Dobroudja. Il déclare qu'il ne prendra pas part aux prochaines élections et qu'il se refusait à reconnaître leur légalité, ainsi que celle du Parlement qui en résultera. La lutte politique est actuellement rendue impossible, en raison du régime de l'état de siège, de la censure et de l'occupation étrangère. » (Havas.)

La mort de M. Keemp
président du Reichstag

Nous avons annoncé, hier, la mort de M. Keemp, président du Reichstag. Le président Keemp était le type de ces libéraux allemands qui, avec une étiquette radicale, sont les serviteurs du pangermanisme et de la ploutocratie. Il était arrivé à la politique par la finance et, devenu président du Reichstag, il avait conservé ses sinécures dorées dans toutes les grandes banques d'Allemagne.

M. KLOBUKOWSKI

ne nous représentera plus
auprès de la Belgique

La nouvelle se confirme que M. Klobukowski, qui représente la France auprès du gouvernement belge, au Havre, va quitter la légation. Il sera sans doute affecté à un autre poste.

Diplomate de carrière, M. Klobukowski fut ministre au Siam et au Pérou avant



M. KLOBUKOWSKI (X)

d'être appelé au gouvernement de l'Indo-Chine.

En 1914, il était ministre à Bruxelles et, lors de la crise de juillet, ce fut lui qui déclara au gouvernement belge que la France respecterait toutes ses obligations vis-à-vis de la Belgique. M. Klobukowski suivit à Anvers, puis au Havre, le gouvernement belge.

Des troupes américaines
sur le front italien

NEW-YORK, 25 mai. — Dans un discours qu'il a prononcé, ce soir, le secrétaire d'Etat à la Guerre a annoncé que des troupes américaines partiront prochainement pour le front italien. (Havas.)

Les paiements
des corps de troupes

Afin de réduire au strict nécessaire le maniement des sommes d'argent par les corps de troupe, des mesures nouvelles, prises sur l'initiative de M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat de l'Administration de la guerre, autorisent les trésoriers de corps de troupes à effectuer les paiements qui leur incombent au moyen de chèques.

Les chèques sont établis sur un modèle spécial ne permettant leur paiement qu'à un banquier, ce qui leur donne, à cet égard, le caractère du chèque barré.

Les conférences
du G. Q. G. allemand

BERNE, 26 mai. — D'après la Germania du 24, la commission des Affaires extérieures au Bundesrat a entendu jeudi les explications du chancelier sur les conférences qui ont eu lieu au grand quartier général, à l'occasion de la visite de l'empereur Charles. M. de Kühlmann a tracé un tableau de la situation politique générale et un tableau de la situation dans l'Est, en exposant les résultats déjà acquis dans le problème dont la solution n'est pas encore intervenue.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats :

Prix d'Encouragement (par éliminations). — 1. Chassot, 2. Pain, 3. Matter, 4. Hely, 5. Le Bars.

Prix d'Été (scratch 1.333 mètres). — Séries gagnées par Martin, Charlier, Morel, Coussau et Menager. Finale : 1. Martin, 2. Charlier, 3. Morel.

Tentative de record (dernière manche). — Lombaldi tente de battre le record des 10 milles (10 kil. 003). Il ne peut faire mieux que 12' 53" 2/5.

Course de Primes. — Primes enlevées par Morillon (2), Veillet (3), Grosblond (1), Chassot (2), Eschambre (2), Hely (1), Beigne (1), Druz (1) et Choque (1). Prime finale : 1. Dupont, 2. Pain, 3. Veillet.

Le Tour du Cadran (par addition de points, à l'américaine, sur la distance du record de l'heure, 42 kil. 350). — 1. Dupuy-Godivier, 35 points ; 2. Egg-Perichot, 24 p. ; 3. Eliegar-Cornet, 21 p. ; 4. Deschamps-Trouvé, 21 p. ; 5. Sères-Pouchois, 15 points. Temps : 1 heure 5 min. 37 secondes.

Paris-Mormant et retour (7^e année). — Cette intéressante épreuve, organisée par l'Amicale Sportive Indépendante, sous les règlements de la Société des Courses, avait groupé un nombre imposant de coureurs (120 engagés, 105 partants). Départ donné à 2 h. 13 de Champigny, traversées d'Ozoir, de Coulberv, Guignes, virage à Mormant et retour. Distance : 80 kilomètres. Résultats :

1. E. Lambert (1) en 2 h. 31 m. 45 s. ; 2. Tribach (ACP) à une demi-longueur ; 3. M. Hugartobler (HCP) à deux longueurs ; 4. R. Lefèvre (SCI) en 2 h. 31 m. 55 s. ; 5. Sibert (1) ; 6. M. Charbonnier (ACP) ; 7. R. Martial (FAS) ; 8. Bijou (ECV) ; 9. Delait (ECV) ; 10. Leboiteux (ECV).

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (finale). — A Paris, sur le terrain de la Légion Saint-Michel, s'est disputée la finale de la Coupe Nationale de l'U.S.F.S.A. (équipes premières), qui mettait aux prises les Havrais contre les Lyonnais. Le Havre Athlétique Club a battu le C.S. des Terreaux par 4 buts à 1.

Français contre Britanniques. — La Légion Saint-Michel et Royal Excelsior font match nul (1 but à 1).

Les Unionistes battent les Ligeurs. — L'A.S. Française a battu par 3 buts à 2 le Red Star. — G. Le G.

LE "TIP" remplace le Beurro

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles

Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 9 fr. 55 ; 4 kilos 18 fr. 45.

AUG. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris

OBÉSITÉ

LIN-TARIN

CONSTIPATION

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. Samad Khan, ministre de Perse en France, a donné hier un déjeuner en l'honneur de S. A. S. le prince de Monaco.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union ont été reçus hier à titre permanent : S. A. le prince Murat, présenté par le prince d'Arenberg et le comte Xavier de La Rochefoucauld ;

Le duc de Lévis-Mirepoix, lieutenant de dragons, dont les parrains étaient : le marquis de Chaponay et le duc de Rarécourt-Pimodan ;

M. J. de Boissile, lieutenant d'infanterie, présenté par le marquis de Luppé et le baron de Barante.

— Ont été admis membres du Jockey-Club : Le comte de Jumilhac, lieutenant au 3^e régiment d'artillerie coloniale, qui avait pour parrains le comte Odet de Jumilhac et le comte Pierre de Jumilhac ;

Le comte Guy de Montcabrier, capitaine aviateur, présenté par le général vicomte de Lastours et le comte Septime de Dampierre ;

Le marquis de Mailly-Nesle, lieutenant aviateur ; parrains : le comte de Jarnac et le comte de Kersaint.

INFORMATIONS

— A Nice, M. Philippe Hennessy vient d'offrir un dîner auquel étaient conviés : princesse Louis Murat, princesse Michel Murat, marquise de Jaucourt, lord et lady Ashburton, lord et lady Bateman, Mlle Golub, baronne de Jovenel des Ursins, miss H. Capel, comte de Saint-Phalle, M. Neilson Winthrop, vicomte de Montreuil, etc., etc.

— Le jeudi 30 mai, à 10 heures, aura lieu, en l'église de la Madeleine, une cérémonie présidée par S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, en l'honneur du Memorial Day Military Service. Cette manifestation religieuse et patriotique est organisée pour célébrer le "Decoration Day", à la demande du vicair général Mgr l'auvignier en chef de l'armée américaine, et des chevaliers de Colomb. Tous les soldats et marins américains et alliés sont invités à y assister.

CITATIONS

— S. M. le roi d'Angleterre vient de décorner l'ordre royal du "Military Cross de 1^{re} classe" à Mlle de Baye, surintendante d'armée, chevalier de la Légion d'honneur, décorée de la croix de guerre "pour sa bravoure et son dévouement aux blessés".

FIANCHILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Paule de Villeneuve-Esclapon, fille du comte Raymond de Villeneuve-Esclapon et de la comtesse, née de Tessières, avec le comte de Cambourg, actuellement aux armées, fils du comte Antoine de Cambourg et de la comtesse, née de Boispeau, tous deux décédés.

DEUILS

— Nous apprenons la mort :

De M. Alfred Outters, maire de Hondschoote, conseiller général du Nord, décédé à soixante-deux ans ;

De Mme Dujardin-Beaumetz, veuve du docteur Dujardin-Beaumetz, ancien médecin de l'hôpital Cochin, et dont le fils est le chef du laboratoire de l'Institut Pasteur, qui a succombé à André (Seine-et-Oise) ;

De Mme J. Doorenbos, née de Groot, médecin à l'hôpital-bénévole néerlandais du Pré-Catelan, morte à l'âge de vingt-sept ans, à la suite d'une maladie contractée dans l'exercice de ses fonctions ;

De M. Albert Thomeguex, décédé à l'âge de soixante-deux ans. Suisse de naissance, bourgeois de profession, il devait sa notoriété à son habileté d'escrimeur et à ses nombreux duels, dont plusieurs eurent un grand retentissement.

Prépare d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

« TOMMY » chausse chic et bon marché ! Voyez ses vitrines et vous serez convaincu ! 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady, et 44, rue Saint-Placide.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables...
.. Élégantes et de Fatigue ..
Pour Raccourcissements, Pieds difformes, mutilés, amputés, etc.

ETABLISSEMENTS A. CLAVERIE
234, Fausbourg Saint-Martin, PARIS,
(angle de la rue Lafayette et de la rue de la Chapelle)

Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h.

PASTILLES MIRATON
Constipation
2.50 CHATELGUYON 2.50

Le Docteur. — ... Un peu d'anémie...
du grand air... des jeux...

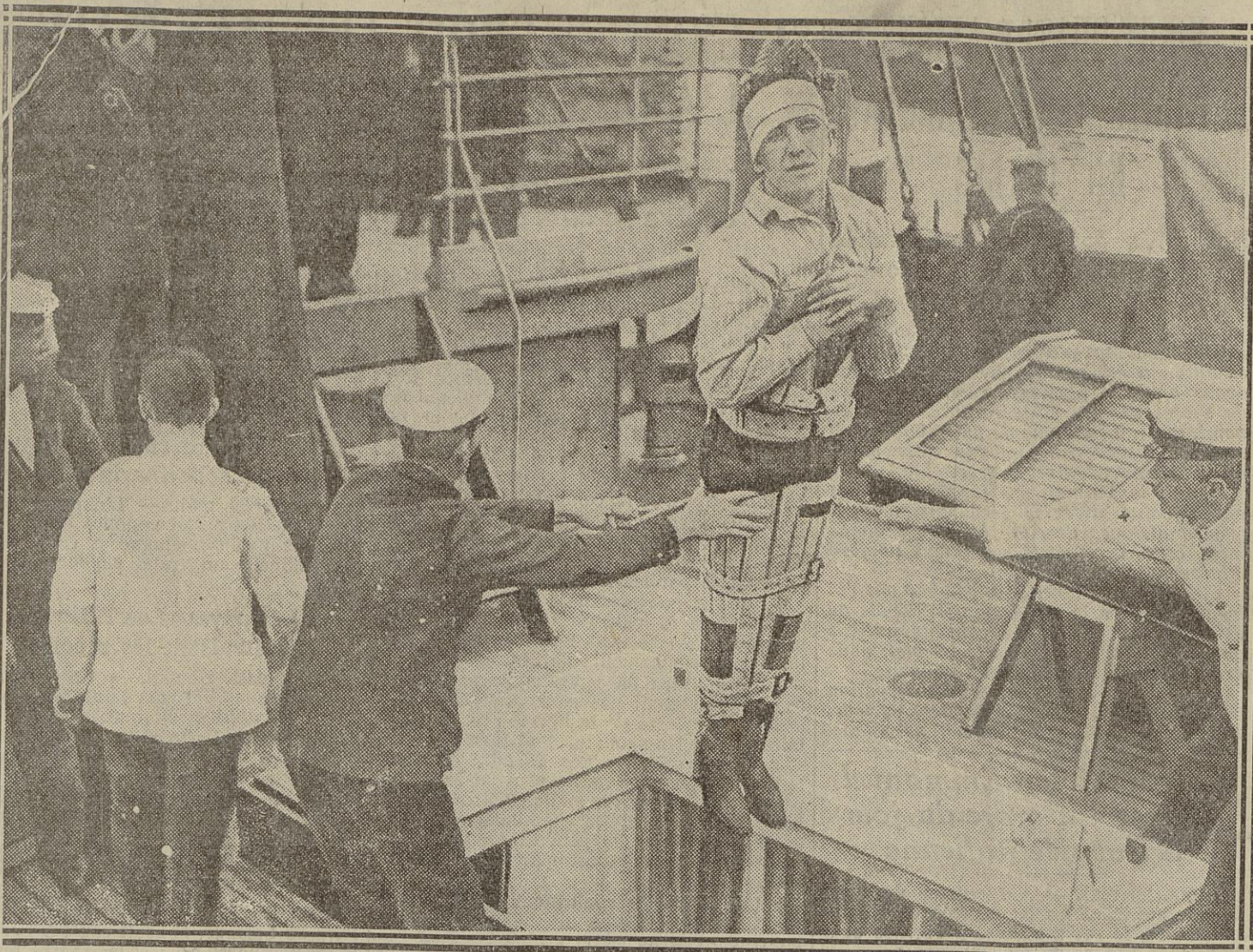
et le CORSET JUVÉNILE

Le JUVÉNILE est un merveilleux correcteur de l'attitude. C'est le seul corset admissible avant l'âge adulte.



Prix de 6 à 20 ans : 18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge
L'expirer partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS
Nous demander la liste avec notice E
Corseterie spéciale de France, 18, r. Talbott, Paris

UN DES HÉROS DU RAID BRITANNIQUE SUR OSTENDE



LE CHAUFFEUR W. JOSLIN, AFFREUSEMENT BLESSÉ LORS DE L'EXPLOSION DU "VINDICTIVE"

On se souvient que, lors du second raid de la flottille de l'amiral Keyes sur le port d'Ostende, le "Vindictive", chargé de béton, sauta avec quelques hommes de son équipage à l'extrémité des jetées afin d'obstruer l'entrée du chenal. Quelques-uns des vaillants marins qui avaient accepté de périr avec

leur vieux navire échappèrent miraculeusement à la mort et furent ramenés à Douvres sur le "Warwick". Un de ces héros, le chauffeur W. Joslin, qui avait été horriblement blessé aux jambes, dut être immédiatement transporté à l'hôpital maritime, où l'on espère le rétablir sans lui couper les jambes.

B L O C - N O T E S

Nous étions hier huit personnes assises autour d'une table pour dîner. Et le pain ? demanda en riant la maîtresse de la maison. Et le sucre ? Elle riait, parce qu'elle est une personne très bien élevée. Mais on la devinait, au fond, un peu inquiète.

Je fus fier de proclamer que j'avais remis deux tickets à la femme de chambre, et je tirai de mon petit sac deux morceaux de sucre que je déposai à côté de mon couvert. Un autre convive avoua joyeusement qu'il n'avait pas de sucre ; mais il sortit de sa poche un morceau de pain. Les autres se regardaient, embarrassés.

— C'est ridicule, me dit une dame. Je n'y pense jamais !

— Moi non plus, dit un monsieur. Un mari se tourne vers sa femme : — Voyons, ce n'est pas sérieux... Tu as encore oublié ?

— Non, dit la femme. J'avais préparé le paquet ; mais je pensais que tu l'emporterais. Chère amie, excusez-nous...

J'entends ces phrases-là partout où je vais. La consigne est pourtant bien claire et le devoir bien facile à remplir. Mais il en sera ainsi jusqu'à la fin de cette guerre ; et, durant elle, deux ans encore, les Parisiens les plus généreux, les plus attentifs, les plus serviables, continueront de venir déjeuner ou dîner en ville en oubliant d'apporter leur pain et leur sucre, ou en pensant : « Ça n'a pas d'importance ; on s'arrangera toujours. »

Je ne dis pas que ce petit devoir civique soit négligé par tout le monde ; mais je suis bien sûr que sur cent personnes qui devraient l'observer il n'y en a pas dix qui l'observent.

Et il est vrai qu'on s'arrange toujours. Je l'ai constaté tout à l'heure, une fois de plus. On s'est gaiement partagé le pain disponible et l'on y a mis tant d'ingéniosité et de bonne grâce qu'à la fin chacun de nous en avait trop ! Pour le sucre, on s'aperçut, de même, qu'il ne manquait à personne. « Avez-vous remarqué, demandait un convive, qu'un seul morceau de sucre, en somme, aussi bien que deux ? » Un autre déclarait : « Moi, je le bois sans sucre et je m'en trouve très bien. » J'écouais ces propos et je pensais que nous étions là huit personnes qui représentions assez bien, sans nous en douter, toute la France d'aujourd'hui. Nous étions symboliques à notre insu. Car ce dîner, nous l'avions aussi mal préparé que nous avons mal préparé la guerre. Dans nos arsenaux, sur nos chantiers, dans nos casernes comme en cette salle à manger, nous avons négligé ceci, oublié cela... Et l'on s'est assis devant le potage, tout de même, avec confiance.

Qu'il s'agisse de toutes petites choses — telles qu'une dinette d'amis — ou de choses énormes — telles qu'une guerre qui met en péril la vie du pays — les mêmes défauts et les mêmes vertus se retrouvent et nous suivent partout. Nous sommes le peuple qui n'a jamais rien prévu, mais que son imprévoyance n'intimide pas, et qui, sur le champ de bataille aussi bien qu'à table, porte en soi le sentiment qu'il ne faut pas s'en faire et l'immuable certitude qu'on s'en tirera... Et on s'en tire.

SONIA.

Cologne

Cologne a été bombardée par les aviateurs alliés. Cologne tremble. Le cardinal von Hartmann demande au pape d'intervenir pour que les raids d'aviation soient interrompus les jours de procession religieuse. Pourquoi ce dévot prélat ne pria-t-il pas

son empereur de ne point faire tirer sur Paris le vendredi saint ?

Les Alliés n'ont point visé la cathédrale de Cologne. Ils ont eu raison. Et cependant Reims crie vengeance. D'ailleurs la cathédrale de Cologne, dont les Allemands s'enorgueillissent, est d'un style fort médiocre.

Elle est presque entièrement moderne. Elle avait été commencée en 1248. Mais le chœur seul fut achevé. Les tours et la nef étaient à peine amorcées quand les travaux furent repris en 1817.

Les deux tiers de l'église pour le moins furent bâtis au dix-neuvième siècle. Les deux tours de 156 mètres furent terminées seulement en 1883.

Il ne faut donc pas s'étonner si l'édifice porte l'empreinte du mauvais goût qui règne dans l'Allemagne nouvelle. Les ornements gothiques qui le surchargent sont d'un romantisme prétentieux. C'est la caricature de l'art médiéval. Rien qui rappelle les divines sculptures si simples, si calmes, si radieuses de Reims et d'Amiens.

Le plus précieux tableau conservé dans la cathédrale est d'un primitif nommé Stephan Lochner. C'est une Adoration des Mages. Les gestes en sont raides, les couleurs criardes, la Vierge a le grand front, bombé et difforme, des femmes de la-bas. Quand on compare ce peintre barbare aux sublimes Italiens qui vivaient dans le même temps, aux Fra Angelico, aux Benozzo Gozzoli, aux Fra Filippo Lippi, on est frappé de la navrante infériorité de l'artiste rhénan.

Nul doute cependant que le triptyque de Stephan Lochner n'ait été précieusement mis à l'abri.

Des représailles contre les œuvres d'art allemandes, les Alliés répugneraient à en exercer ! Mais, en vérité, ils ne le pourraient point. Ni l'architecture, ni la peinture, ni la sculpture germaniques n'ont jamais valu les beaux-arts de la France et de l'Italie. Et dans la rage que nos ennemis exercent contre nos monuments il entre certainement beaucoup de basse envie.

Tout pour le Droit !

« Vendez tout ce que vous possédez, donnez l'argent aux pauvres, puis venez avec moi », disait Notre Seigneur. Mais, ajoute l'Evangile, le jeune homme riche auquel il s'adressait s'éloigna silencieusement, car il avait de grands biens.

Tout dernièrement, un jeune fermier de l'Ouest américain, Linn F. Hansen, a mieux suivi le conseil divin. Il a vendu tous ses biens, donné 5.000 francs à son église, 19.000 francs à la Croix-Rouge, acheté pour 27.000 francs d'emprunt de guerre, puis, les mains vides, il s'est engagé dans un régiment d'infanterie qui se formait en Floride.

Le président Wilson a écrit à Hansen pour le féliciter. Tant de dévouement méritait bien cet hommage !

Les rhumes et la crise du papier

Il règne à Londres, en ce moment, une épidémie de rhumes, de toux et de grippe. Un humoriste anglais attribue tous ces maux à la crise du papier. Toute personne qui voyage en tramway ou en chemin de fer, dit-il, utilise inconsciemment son journal comme une façon de couverture de voyage.

Cette couverture, qui abrite d'abord son visage, sa gorge et sa poitrine, glisse ensuite sur ses genoux et les protège. Si l'on considère d'une part, que des courants d'air règnent perpétuellement dans les voitures publiques, d'autre part que le papier est une matière fort isolatrice, on admirera sans peine que les journaux ont certainement sauvé des millions d'existences.

Et voilà bien où se fait sentir l'influence néfaste de la crise du papier.

Les lecteurs du Times, du Daily Telegraph et du Morning Post arborent encore une mine souriante et parlent d'une voix claire.

Les abonnés du Daily Mail, du Daily Express et du Daily Chronicle se ressentent de l'absence d'une seconde feuille : ils sont enrôlés et ils ont une tendance à renifler.

Quant aux lecteurs des journaux qui en sont réduits à un minimum de surface, leur sort est déplorable. Ils offrent une proie facile aux refroidissements et aux bronchites.

Regionalisme

La Fédération régionaliste française vient de tenir son assemblée générale.

Beaucoup de bons esprits estiment que la résurrection de la vie régionale apportera d'immenses avantages à notre pays. Ils critiquent le morcellement que la division en départements a fait subir à la France.

Ils ont raison de dire que le milieu formé par chaque ancienne province était très favorable aux arts et à l'industrie. Les grandes villes étaient alors des centres d'attraction où convergèrent toutes les richesses, tous les talents de la contrée environnante. Normands, Bretons, Picards, Bourguignons, Provençaux menaient indépendamment une existence très active et très florissante. Une trentaine de petites Frances coexistaient. Dans chacune d'elles des habitants dont le type les mœurs, les goûts étaient très semblables associaient étroitement tous leurs efforts.

Où, mais, pour réaliser l'unité de la France, il fallait briser ces provinces. L'Assemblée constituante n'eut donc pas tort de les morceler en départements.

Maintenant que la centralisation, qui était indispensable, a été obtenue pour le plus grand profit de la nation, l'on regrette le vieux temps.

Ainsi va le monde : c'est un perpétuel mouvement de pendule. Décentralisons donc après avoir centralisé. Et nous recentraliserons ensuite.

Précieuses pièces fausses

On a trouvé récemment au Venezuela un certain nombre de pièces d'or fausses qui offrent cette particularité de valoir au moins cinq fois plus que leur apparente valeur, car elles sont en platine recouvert d'une mince couche d'or.

Plusieurs furent envoyées à la fonte par l'erreur d'un employé. Mais il en reste une, d'un beau travail et bien conservée. C'est la contrefaçon d'une vieille pièce espagnole ; elle porte l'effigie de Charles IV et le millésime de 1789. Elle pèse 6 gr. 435 et sa densité est de 18,9, ce qui prouve qu'elle n'est pas d'or, mais de platine, ou d'un alliage composé principalement de platine. Du reste, la couche d'or, un peu usée par le frottement, laisse voir le métal intérieur, dont la dureté est extrême.

On pense que le faux monnayeur ayant découvert du platine brut dans la région qu'il habitait s'avisa qu'il serait avantageux de le faire passer pour de l'or. A l'époque où il vivait, le platine n'était pas encore coté plus haut que tous les métaux précieux.

LE PONT DES ARTS

L'Evening Sun annonce que le Lycéum, société de femmes françaises et américaines, a décidé d'élever au Capitole de Washington, une statue à Jeanne d'Arc. Le Congrès en a déjà désigné l'emplacement.

Le jeune et délicat poète Maurice Foulon, mort des suites de ses blessures, a laissé un volume inédit : *La Mosquée des heures*, où le rythme sert à la fois de génie et de fluidité sensible du vers. Quelques-unes de ces pages inédites sont publiées par la revue *Le Verbe*.

LE VILLEUR.

THÉÂTRES

A l'Odéon. — L'Odéon vient de reprendre *Severo Torrelli*, de François Coppée, une brillante interprétation : M. Dardins, toujours excellent dans *Barbier*, M. Joubé, un remarquable *Severo*, Odette de Fédil est une Dona Pia délicate, dont la grâce souveraine captive tant que ses accents émeuvent.

LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, la *Forêt enchantée* ; 7 h. 45, les *Nocturnes* de Liszt.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 4 h. 30, *Manon* ; 7 h. 30, *Werther*.

Odéon, 7 h. 45, la *Robe rouge* ; Vaudeville, 2 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry) ; Variétés, 8 h. 30, le *Petit Sac*.

Porte-St-Martin, 8 h. 15, la *Flambée* ; Palais-Royal, rel. ; jeudi, 2 h. 30, la *Cage à Châtelet*, relâche ; mercredi, la *Cour du bonheur*.

Antoine, 8 h. 20, M. Bourdin, professeur. Gymnase, relâche ; jeudi, 8 h. 45, *Petite Reine*.

Athénée, 8 h. 30, la *Dame de chambre*. Renaissance, 8 h. 30, le *Coup de fouet*. Trianon-Lyrique, relâche.

Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle nuit*. Scala, 8 h. 30, *Amour et Cie*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, l'Expérience du *leur Lorde*. Déjazet, 8 h. 15, l'Enfant du miracle.

Th. des Arts, 8 h., *Rip*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la revue *On m'aime* ; 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall. Match Delmarès-Saint-Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche aujourd'hui mardi et mercredi.

Beau geste d'un Anglais

Le ministre des Finances a reçu communication de la lettre suivante adressée à un Anglais habitant Londres :

Je possède 10.000 francs d'emprunt de guerre français et je désire en faire un don à titre d'hommage à la France, mais je ne sais pas comment le faire. Je ne suis pas Français, mais je suis un Anglais habitant Londres. Je ne suis pas Français, mais je suis un Anglais habitant Londres. Je ne suis pas Français, mais je suis un Anglais habitant Londres.

Le don est insignifiant, infinitésimal même en soi, et je le soumettrais avec une certaine hésitation à la Commission de la Cour des Carrières. Cependant, je vous prie d'accepter non pour sa valeur intrinsèque, mais comme la contribution d'un pauvre homme à une dette qui effraie par son énormité, qui cependant est loin de représenter véritablement les obligations de l'Angleterre envers sa grande alliée.

Une telle noblesse de sentiments se trouve encore rehaussée par la modestie du généreux donateur qui a tenu à conserver l'anonymat. La reconnaissance du gouvernement lui est cordialement acquise.

L'affaire des carbures en Cour d'assises

Aujourd'hui lundi commenceront, devant la Cour d'assises de la Seine, les débats du procès des carbures. MM. Girard, Girard-Jordan et de Rixa-Berni, qui comparaitront devant le jury, sont inculpés de « machination ou entente d'intelligence avec un agent de puissance étrangère, pour nuire à celle-ci les moyens de commettre des hostilités ou d'entreprendre la guerre avec la France » (article 76 du Code pénal).

L'inculpation est basée sur le traité de livraison du ferro-silicium passé le 26 janvier 1912 par les accusés avec la maison Krupp. Or, le ferro-silicium est éminemment nécessaire à la manipulation de l'acier.

A cela, les inculpés répondent n'avoir fait qu'une opération commerciale avec des industriels étrangers et cela alors qu'il n'était pas question de guerre.

On sait que MM. Gall et Girard-Jordan ont déjà, pour l'affaire des carbures, été traduits devant le conseil de guerre. Tous deux furent acquittés.

Plus tard, viendra encore devant le tribunal correctionnel l'affaire d'accaparement. Les débats sont inscrits pour trois audiences.

Un service postal aérien à l'étude en Suisse

GENÈVE, 26 mai. — Les journaux de la Suisse orientale annoncent qu'à la suite de réductions continuelles des trains le département fédéral des postes s'occupe sérieusement de l'organisation de services postaux aériens qui permettraient d'assurer le transport de la correspondance malgré la suppression de la plupart des trains rapides.

Au mois de mars, l'état-major suisse avait déjà refusé de tenter cette expérience en alléguant le manque de matériel suffisant et le petit nombre des pilotes militaires suisses.

Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

CRÈME MARGUERITE TEMPLEY

D'HORTY-PARIS.



Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carburateur ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon
Maison à Paris : 45, rue du Débarcadere

USINES ET SUCCURSALES : LYON, PARIS, LONDRES, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAVERGNE
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volum.